

COMMUNICATIONS.

---

EN ESPAGNE,

PAR M. EDMOND PERRIER,

MEMBRE DE L'INSTITUT, DIRECTEUR DU MUSÉUM.

Il y a en Espagne, à Madrid, un Institut français d'enseignement supérieur que dirigent deux éminents Professeurs de nos Universités : M. Mérimée, Professeur à la Faculté des lettres de Toulouse; M. Paris, Professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux et Correspondant de notre Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Cet Institut est prospère; il était naturel que l'on cherchât à resserrer le lien qu'un aussi bel établissement a déjà établi entre la France et l'Espagne; c'est ce sentiment qui a inspiré le voyage que viennent d'accomplir, dans le pays de Cervantès, cinq membres de nos Académies: MM. Étienne Lamy, Secrétaire perpétuel de l'Académie française; Ch. Widor, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; Bergson, membre de l'Académie française et de l'Académie des Sciences morales et politiques; Imbart de la Tour, membre de cette dernière Académie, et moi, au titre de l'Académie des Sciences. Il ne s'agissait, on le pense bien, ni de politique, ni de diplomatie. Le rôle de la «Mission des académiciens français», comme on a qualifié notre voyage en Espagne, était de simplement lier conversation avec les intellectuels espagnols, quel que fût leur parti, de leur dire toute la sympathie et toute l'estime que la France a pour leur pays, son admiration sincère pour les œuvres magnifiques qu'il a su produire et son désir de collaborer plus étroitement avec lui dans l'avenir. Entre deux nations qui parlent presque la même langue, qui ont puisé leur civilisation aux mêmes sources, qui sont, comme l'a dit finement M. Bergson, au même niveau moral, il devait être facile de trouver un terrain d'entente cordiale. L'esprit passe facilement au-dessus des montagnes, et nous nous sommes aperçus, en effet, que les Pyrénées soudent l'Espagne et la France l'une à l'autre bien plus qu'elles ne les séparent. La «Mission académique» a visité Saint-Sébastien, Burgos, Madrid, Tolède, Séville, Grenade, Cordoue; trois de ses membres se sont même rendus à Salamanque et à Oviédo; partout, et dans les milieux divers où sa composition variée lui permettait de pénétrer en amie, elle a

reçu un accueil de la plus pénétrante cordialité, et, pourrais-je dire, de la plus vibrante sympathie.

A Madrid, soit dans la magnifique salle des Actes, ou *paranymphe*, de l'Université, soit dans la non moins belle salle des conférences du grand club littéraire artistique et mondain de l'*Ateneo*, six conférences ont été données devant un auditoire de 1,500 à 2,000 personnes, qui n'ont pas ménagé aux conférenciers des applaudissements s'adressant surtout à l'impartialité avec laquelle ils ont exposé les causes en présence et à la juste part qu'ils ont faite à l'Espagne dans l'évolution intellectuelle et artistique de l'humanité. Dans l'église de Saint-Louis-des-Français, à Madrid, dans les imposantes et somptueuses cathédrales de Burgos, de Séville, de Grenade, le maître Widor a fait résonner sur les orgues des improvisations charmantes ou de superbes fragments de ses œuvres, et l'admiration qu'il a su inspirer est remontée jusqu'aux Éminences qui dirigent le plus strictement catholique peut-être de tous les clergés. Gambetta, auquel il faut toujours en revenir quand on cherche des modèles en politique, disait à ceux de ses collègues qui le pressaient de prendre certaines mesures trop significatives : « L'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation. » De même qu'elles ont fortement compromis notre influence dans l'Asie Mineure, où Guillaume II a cherché depuis à introduire la sienne, en prenant justement le contre-pied de notre attitude, de même dans la catholique Espagne on a mis sur le compte de notre décadence morale des mesures dont l'Allemagne a su habilement tirer parti pour exciter contre nous un bon nombre de nos voisins et nous présenter comme des persécuteurs et des sectaires. Le talent de Widor et sa bonne grâce charmante auront montré notre pays sous un autre aspect.

A côté des chefs de maisons industrielles ou commerciales, des membres du corps consulaire qui ont fondé partout où ils l'ont pu des écoles françaises, qu'il appartient à notre gouvernement de soutenir et de développer, nous avons trouvé d'ailleurs d'autres Français et d'autres Françaises qui ont dû quitter le sol natal, mais, résignés à vivre loin de lui, ont su faire aimer leur pays par la charité et la bonté dont ils ont donné l'exemple.

Le roi Alphonse XIII a tant fait pour rassurer les familles françaises sur le sort des soldats disparus et des prisonniers, pour obtenir en leur faveur tous les adoucissements possibles, que nous devons lui porter l'expression de la gratitude émue de notre pays et aussi le remercier publiquement dans nos conférences. Chaque fois que son nom a été prononcé, il a été couvert des plus chaleureux applaudissements, signifiant que tous les Espagnols s'associaient à son œuvre de haute bienfaisance.

Sans doute, nous ne pouvons prétendre que l'Allemagne n'ait pas en Espagne des partisans décidés et irréductibles, qu'il n'existe pas une presse à leur dévotion; mais nulle part, dans les réunions, cependant ouvertes à

tous, que nous avons tenues, ces sympathies ne se sont manifestées, et les journaux germanophiles, après s'être demandé si nous n'allions pas violer la neutralité de l'Espagne, ont fini par émettre simplement l'opinion que ce voyage d'académiciens n'avait d'autre but que de préparer le resserrement de nos relations commerciales avec nos voisins. Cette préoccupation est bien caractéristique de la mentalité germanique. Elle est peut-être la dernière qui puisse être attribuée à des membres de l'Institut dont les noms ne figurent guère sur les listes des sociétés industrielles ou commerciales. Nous ne faisons d'ailleurs aucune difficulté de reconnaître que si, malgré tout, notre voyage avait pour conséquence plus ou moins lointaine d'ouvrir quelques portes à nos producteurs et à nos commerçants, nous n'aurions pas à regretter ce contre-coup.

Notre seule ambition était, nous le répétons, de dire à nos voisins combien nous admirons leur œuvre dans le passé et dans le présent, le génie qu'ils ont dépensé dans l'ornementation de leurs monuments, dans leur littérature qui nous a valu d'immortels chefs-d'œuvre, dont Corneille, Beaumarchais et Victor Hugo n'ont pas dédaigné de s'inspirer, dans leur peinture qui a inondé jusqu'aux plus modestes églises de toiles merveilleuses, dans leur sens historique qui a su redécouvrir Jeanne d'Arc à une époque, comme le leur a dit M. Imbart de la Tour, où en France on était en train de l'oublier et où on ne connaissait pas encore les pièces authentiques de son douloureux procès. M. Widor pouvait à cœur ouvert leur exprimer la peine qu'avaient éprouvée tous les musiciens français en apprenant la mort tragique, on peut dire l'assassinat de Granados. M. Étienne Lamy, en sa qualité de Secrétaire perpétuel de l'Académie française, était particulièrement qualifié pour parler à la nation sœur des affinités de langue qui l'unissent à nous. Enfin, puisque l'Allemagne se targue de science et de philosophie, il appartenait à M. Bergson et à moi d'établir la valeur morale et scientifique des arguments sur lesquels elle appuie sa conception de la vie sociale ou des relations des peuples entre eux, et de comparer cette conception avec la nôtre. Par les témoignages si délicats de sympathie qu'ils nous ont donnés, nos hôtes ont montré combien nous avons été compris et combien ils avaient apprécié notre démarche de pure courtoisie vis-à-vis-d'eux. Aussi bien avons-nous à gagner nous-mêmes à mieux connaître l'Espagne. Ses vieilles villes sont toutes pleines de richesses artistiques incomparables, d'une tout autre inspiration que les magnifiques monuments de l'art italien, et nos élèves des écoles des Beaux-Arts gagneraient certainement à les mieux étudier et à les mieux connaître. D'ailleurs les maîtres anciens ont dans l'Espagne moderne de superbes héritiers; des peintres comme Bilbao et Zuloaga, des sculpteurs comme Benlliure y Gil ou de Blayr sont de tout premier ordre, de même l'architecte Anibal Gonzales, qui construit à Séville, pour une prochaine exposition, des palais dont la délicate magnificence est compa-

nable à celles de l'Alcazar ou de l'Alhambra. Autour d'eux, notre jardinier paysagiste Forestier a dessiné des jardins qui feraient encore «les délices des rois Maures».

Dans les vieilles Universités d'Espagne, on cultivait surtout les lettres et le droit. L'Université de Salamanque s'était acquis dans cette voie une réputation universelle qu'elle soutient encore. Depuis, les établissements scientifiques se sont multipliés en Espagne. Madrid possède un Musée d'Histoire naturelle que dirige un éminent Zoologiste, le Professeur Bolivar. On y peut voir, comme dans les plus grands musées d'Europe, un de ces rares et merveilleux moulages du squelette du *Diplodocus*, que le docteur Holland, Directeur de l'Institut Carnegie, de Pittsburg, apporta naguère en Europe pour les Musées de Paris, de Londres, de Berlin et de Madrid. Le Musée de Madrid possède aussi un Okapi admirablement monté; on se souvient de l'étonnement que produisit, il y a quelques années, la découverte aux confins du Congo belge de ce singulier animal, antilope par son aspect général, girafe par sa dentition, ses pattes à deux doigts seulement. ses cornes courtes et tout le reste de son organisation; c'était la résurrection d'un animal que l'on croyait depuis longtemps disparu: l'*Helladotherium*, dont les restes avaient été jadis exhumés par Albert Gaudry des dépôts miocènes de Pikermi, non loin d'Athènes. Le Musée de Madrid possède aussi une collection unique de ces petits Papillons voisins des Teignes, dont le nombre et la variété déconcertent ces modèles de patience que sont les Entomologistes. Tous ces Microlépidoptères, comme ils disent dans leur langage spécial, sont méthodiquement rangés en lignes serrées de bataille, les ailes étendues. le corps traversé par une fine et longue épingle, dans des boîtes vitrées, dont les joints parfaits défient l'intrusion des Anthrènes, ces terribles ennemis des collections d'Insectes. Cette collection n'a de comparable que celles réunies par le Grand-Duc Nicolas Mikhaïlovitch Romanoff de Russie et Lord Walsingham, ardents amateurs de Papillons. Ajoutons que les montages d'animaux empaillés sont de véritables modèles de taxidermie artistique.

Par la beauté de ses Palmiers, de ses Bananiers, par la richesse de ses collections de plantes tropicales vivantes et la vigueur de leur végétation, le Jardin botanique de Madrid, que dirige M. A. Frederico Gredilla, est un des plus intéressants d'Europe.

D'autre part, au point de vue des recherches biologiques, l'Espagne est en train d'acquérir une des premières places. Avec une ardeur toute juvénile et qu'on ne saurait trop admirer, le Professeur Odon de Buen, qui ne cesse de témoigner par tous les moyens les sentiments d'affection qu'il a pour la France, a fondé aux Baléares deux Laboratoires maritimes dont l'organisation est admirable. Il fut un des disciples les plus aimés de ce maître de la Zoologie française que fut Henri de Lacaze-Duthiers, pour qui le monde marin n'avait pas de secrets, et qui fonda pour l'étudier les

Laboratoires célèbres de Roscoff, en Bretagne, et de Banyuls, sur la Méditerranée. Lacaze-Duthiers avait séjourné aux Baléares à une époque où on se souvenait encore du passage de George Sand; il avait signalé la richesse toute particulière de la faune marine de ces îles. En s'établissant aux Baléares, le Professeur Odon de Buen a rendu hommage à l'illustre Zoologiste français. Il lui en a rendu un autre, d'une délicatesse particulière. Il est intimement lié avec le sculpteur Benlliure, dont on a admiré de grandioses compositions, telles que la *Mort du Toréador*, et qui est le sculpteur attitré de la famille royale. Benlliure vient d'être récemment nommé Correspondant de notre Académie des Beaux-Arts. Son ami Odon de Buen lui a suggéré d'envoyer à l'Institut, comme remerciement, un magnifique buste en bronze de Lacaze-Duthiers, dont les traits et la physionomie très mouvementée étaient de nature à inspirer un chef-d'œuvre.

La Faculté de médecine de Madrid compte parmi ses Professeurs une illustration de tout premier ordre, l'Histologiste Ramon y Cajal, lauréat du prix Nobel, qu'il partagea avec l'Italien Golgi. Avant lui, l'organisation des centres nerveux de l'homme et des animaux supérieurs était un véritable mystère. On savait bien qu'ils contenaient des cellules de forme irrégulière et des fibres, les unes simples et droites, les *cylindres-axes*, pénétrant dans les nerfs et se terminant dans les viscères, dans la peau, dans les organes des sens; les autres irrégulièrement ramifiées et demeurant en général dans les centres, les *prolongements protoplasmiques*. On soupçonnait que ces prolongements protoplasmiques mettaient en communication réciproque les diverses cellules; mais en quoi consistait cette communication? Comment se comportaient d'autre part les cylindres-axes? N'intervenaient-ils pas, eux aussi, dans les relations des cellules entre elles? Comment démêler leur course dans l'inextricable réseau qu'on observe dans la moelle épinière et le cerveau? Non seulement Ramon y Cajal, suivant de près Golgi, a découvert des procédés de coloration des éléments nerveux et de leurs fibres qui, combinés avec la méthode des coupes minces en séries régulières, permettent de les suivre sans hésitation dans tout leur trajet, de préciser leur mode de terminaison, leur trajet et leurs rapports; mais il a voué sa vie aux recherches précises que ses méthodes lui permettaient de mener à bien. Du coup, le rôle de toutes les parties du système nerveux central s'est trouvé éclairé d'une lumière inattendue. L'homme qui a obtenu de tels résultats s'est placé à la tête des Anatomistes contemporains.

Entre les Naturalistes de France et d'Espagne, des liens nombreux existent depuis longtemps. Les Professeurs Navarro, Pacheco, Blas Lazaro é Hiza, Audoso, José de Zuaco, de Barras, Pittaluga, Luis Lozano, Gorzoza y Gonzalès, Telesfora de Arauzadi, de Salvat, qui a organisé à Séville un beau Laboratoire de Physiologie et de Pathologie, d'autres encore, sont bien connus en France.

Il est à désirer que leur enseignement et le nôtre se rapprochent, que leurs élèves se mêlent davantage et qu'ainsi s'établisse une entente de plus en plus cordiale entre des hommes qui sont non seulement, comme le remarquait Bergson, « au même niveau moral », mais de même formation intellectuelle. (*Le Temps.*)